



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Wang Shu : construire un monde différent conforme aux principes de la nature : leçon inaugurale de l'École de Chaillot le 31 janvier 2012 / prononcée par Wang Shu**  
**éd. Cité de l'architecture & et du patrimoine, 2013**  
**cote : 59.152**

Formé à Nankin et Shanghai, Wang Shu a été invité en 2012 par l'École de Chaillot à exposer la démarche qui l'anime en matière d'architecture. Savamment et abondamment illustrée, sa réflexion prend comme point de départ l'exemple de la ville de Hangzhou dont le site admirable, après s'être perpétué entre lacs et collines en harmonie avec la nature pendant deux mille ans, a été brusquement abîmé par un entassement d'immeubles de grande hauteur. Il en va de même à peu près partout en Chine. Que s'est-il passé ? Des révolutions successives ont tué la confiance que la Chine mettait dans sa propre culture, ou plutôt ont fait disparaître les gens qui aimaient cette culture.

Un modèle s'est perdu. Jusque-là, les lettrés vivaient dans les campagnes et participaient à leur aménagement dans une proximité avec la nature. Dans la tradition picturale chinoise, le paysage porte un regard contemplatif sur la nature qui incite à la promenade et à la méditation. Cette poésie a disparu.

Comment désormais faire face à l'explosion des constructions modernes ? Comment permettre à la culture traditionnelle de retrouver sa place dans un monde soumis aux contraintes d'un développement forcené ? Wang Shu recherche une solution dans ce qu'il appelle une « poésie de la construction avec des matériaux recyclés », issue de savoir-faire ruraux le plus souvent oubliés de nos jours. En Chine, le bâtiment était en effet l'œuvre d'artisans qui construisaient eux-mêmes leur maison. Il explicite ses choix en s'appuyant sur ses propres réalisations. Il a commencé par se former lui-même par le contact avec les artisans. C'est ainsi qu'il a créé à Hangzhou son agence constituée de six architectes et de trois artisans. À eux seuls, en 2006, ils ont réussi en deux semaines à construire pour la Biennale de Venise le « Jardin de tuiles » sur huit cents mètres carrés avec cinq mille tiges de bambous et soixante mille tuiles ! Pour la construction du campus de l'Académie des Beaux-Arts à Xiangshan (au sud de Hangzhou) il a cherché à établir une osmose entre un édifice contemporain et son environnement naturel et traditionnel : l'architecture qui se développe dans un mouvement de vagues s'harmonise au cadre formé par la colline et les constructions adjacentes. Mais tout cela ne relève-t-il de l'utopie ? Wang Shu s'en défend ; au contraire, il a pour ambition de faire comprendre qu'une utopie peut devenir réalité ! Dans sa démarche, la peinture chinoise de paysage est un intermédiaire : il a, par exemple, dessiné le Musée d'histoire de Ningbo comme on le fait





## *Académie des sciences d'outre-mer*

d'une montagne. Il veut aussi agir sur l'évolution de la ville : un des projets qui comptent le plus à ses yeux est la réhabilitation d'une rue majeure de Hangzhou. Selon des techniques de construction quasiment disparues, son action a cherché à « recycler le temps, recycler la mémoire » en préservant le bâti ancien, son histoire, la volonté des habitants, sans pour autant figer le patrimoine. Mais il n'a pu mener à bien cette opération qu'avec le soutien nécessaire des autorités locales qu'il a fallu convaincre.

Lauréat 2012 du Prix Pritzker, Wang Shu démontre une capacité rare à ancrer sa créativité dans la tradition pour faire émerger un modèle adapté au monde contemporain, respectueux des valeurs ancestrales et accordé aux principes de la nature.

**Henri Marchal**